

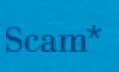
LES FILMS DU BAL ET POTEMKINE FILMS  
PRÉSENTENT



# FUNAMBULES

UN FILM DE **ILAN KLIPPER**

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ILAN KLIPPER. PRODUIT PAR EVE ROBIN ET JUDITH LOU LÉVY. DISTRIBUÉ PAR POTEMKINE FILMS. IMAGE: LAZARE PEDRON, XAVIER CORDONNIER, GADIEL BENDOLAC. MONTAGE: PAOLA TERMINE, CAROLE LE PAGE. SON: OLIVIER TOUCHE, SIMON APOSTOLOU.  
MUSIQUE ORIGINALE: FRANK WILLIAMS, STÉPHANE COCHET, JEANNE LA FONTA, MARTIN MAHIEU. CHARGÉE DE PRODUCTION: LOUISE BRUNSWIC. AVEC LES SOUTIENS DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE  
ET IMAGE/MOUVEMENT DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES, DE CINÉMAGE, DE LA SACEM, BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM ET DU DISPOSITIF LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE.



PRÉCÉDÉ DU COURT MÉTRAGE  
**JUKE-BOX**  
AVEC CHRISTOPHE

**AU CINÉMA LE 16 MARS**

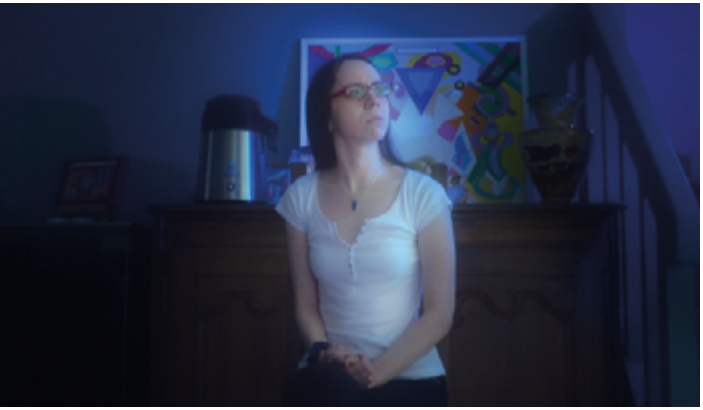


# FUNAMBULES

UN FILM DE **ILAN KLIPPER**

DOCUMENTAIRE / FRANCE / 1H15  
**SORTIE LE 16 MARS 2022**

Personne ne sait de quoi est faite la frontière qui nous sépare de la folie. Personne ne sait jusqu'à quel point elle résiste. Aube, Yoan, Marcus, eux, ont franchi le seuil. Ils vivent de l'autre côté du miroir.



### LISTE TECHNIQUE

**Réalisation & scénario** ..... Ilan Klipper  
**Image** ..... Lazare Pedron , Xavier Cordonnier & Gadiel Bendelac  
**Son** ..... Olivier Touche & Simon Apostolou  
**Montage** ..... Paola Termine & Carole Lepage  
**Musique originale** ..... Frank Williams, Jeanne La Fonta, Martin Mahieu & Stéphane Cochet

### PRODUCTION

**LES FILMS DU BAL**  
Judith Lou Levy & Eve Robin

### DISTRIBUTION

**POTEMKINE**  
Miliani Benzerfa

### FESTIVALS

- ACID Cannes 2020
- Festival Indépendance(s) et Création, 2020
- Rencontres Cinéma et Santé, 2022



## CELUI QUI FAIT

Propos recueillis à partir d'un entretien avec le réalisateur Ilan Klipper

### À quel moment est née l'idée de *Funambules* ?

Après ma première fiction, *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* en 2017, mon agent m'a dit que je devais monter une marche ! Passer à une étape supérieure dans ma carrière. Or n'ayant absolument aucun plan de carrière, j'ai pris l'exact contre-pied : j'ai eu envie d'un film qui ne rentre dans aucune case, et de poursuivre une démarche de recherche, la seule qui m'intéresse quand je fais du cinéma.

### Pourquoi avoir choisi de revenir sur le terrain de la psychiatrie que vous aviez déjà arpenté en 2011 avec votre documentaire *Sainte-Anne, hôpital psychiatrique* ?

Je le dois à une rencontre alors que j'étais en train d'écrire un autre scénario. Celle avec Patrick Chaltiel, le chef du service psychiatrie à l'hôpital de Bondy – aujourd'hui à la retraite. Je lui ai expliqué que pendant le tournage de *Sainte-Anne*, je me demandais souvent comment cela se passait à l'extérieur pour les gens que j'étais en train de filmer à l'intérieur de ces murs. Chacun avait à l'évidence une vie et une histoire en dehors de l'institution, l'un d'eux était même chercheur au Commissariat à l'Energie Atomique... L'envie de *Funambules* vient donc profondément de là, le film s'est d'ailleurs longtemps appelé *Les Fous sont dans la ville*. Et quand je lui en ai parlé, ce chef de service m'a expliqué que toute sa vie il s'était battu pour sortir les patients d'HP. Qu'il n'avait jamais voulu de la psychiatrie institutionnelle où les gens passent leurs vies dans les murs. Cet échange a été décisif. Mais même si j'avais cette idée de film dans un coin de ma tête, je ne me voyais pas refaire un documentaire sur la psychiatrie. Patrick a insisté en m'assurant qu'il fallait vraiment en parler. Et pour me convaincre, il m'a laissé les clefs de son hôpital. Je suis allé faire le « casting » de mes personnages dans son



hôpital. Comme pour une fiction, il faut trouver des gens qui ont quelque chose en plus. Ceux avec qui il se passe soudainement quelque chose quand on les filme. Ceux qui permettent d'accéder à un univers étrange, poétique. Pour éviter de basculer dans le sordide. Aube et Yoann avaient ce truc en plus, par exemple.

### Comment vous leur présentez les choses ?

Au fil de mes documentaires, j'ai pu constater combien les gens adorent être filmés ! Que ce soit dans des geôles, des salles de psychiatrie, dans des Palais de Justice, y compris dans des circonstances tragiques. Peut-être parce qu'on s'intéresse à eux et que ça les sort de l'anonymat, je ne sais pas. J'ai donc expliqué simplement à ceux que je rencontrais que j'étais en train de faire un film qui serait probablement diffusé en salles. Ce qui les intéressait d'ailleurs moins que s'il passait à la télé ! Pour être passé par la fiction, je savais dès le départ que je ne ferais pas un documentaire d'observation. J'étais inspiré dans ma démarche par le film *Gümme* d'Harmony Korine. Un mélange déroutant de scènes prises sur le vif et de scènes composées, organisées. Pour élaborer ma mise en scène, je l'ai pensée avec les patients. J'ai compris que j'avais envie de trouver des gens avec un univers fort qui permettrait de mettre en place pour chacun un dispositif différent, en invitant à chaque fois un peu de fiction.



## CELLES QUI REGARDENT

**CAROLINE CAPELLE & OMBLINE LEY**  
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Devant la caméra d'Ilan Klipper on peut rapper, papoter, râler, faire une chorégraphie dans un appartement en bordel, prendre un stylo-plume pour en faire un micro nénuphar. On peut aussi avoir un punk à soi, un joli, avec une petite crête colorée ou traîner dans un vieux pyjama dégueulasse et dire « *tout va très bien* » sans en être vraiment sûr. Ilan Klipper filme Aube, Yoan, Marcus et d'autres, des individus qui ne se croisent pas, si ce n'est dans ce film. Et d'une capsule à une autre, on navigue entre ces personnages, on écoute « *leurs petites chansons* ».

Au fond, on ne se sent pas si loin et on en profite pour s'échapper un peu avec eux. On reste fasciné de bout en bout par ces personnes et ces paroles d'une intensité folle, recueillis avec délicatesse par le réalisateur qui compose ses images comme des écrans, collectant pensées, troublante spontanéité, souvenirs et éclats. Il y a un mouvement, que le cinéaste fait vers eux, sans atteindre pourtant le mystère qui reste préservé et, toujours, une étonnante complicité dans la représentation à laquelle les personnages se prêtent. Avec audace, le film fait cohabiter ces gens qui débordent d'un peu partout. Un peu trop aux yeux de certains, de leur entourage, des gens qui partagent leur vie et pour leur propre survie tentent vainement de les ramener à une forme de normalité, la leur ou celle communément acceptée.

## CELUI QUI MONTRE

**FRANCK ROULET**  
CINÉMA MAZARIN, AIX-EN-PROVENCE

Le cinéma s'est parfois intéressé au thème de la folie par le biais de la fiction (*Vol au dessus d'un nid de coucou*) ou du documentaire. Raymond Depardon a déjà fait un travail remarquable à travers deux films : *San Clemente* (1982) et *12 jours* (2017). Sans l'imiter, *Funambules* prolonge en quelque sorte le travail de Depardon à travers une série de portraits attachants, surprenants. Le dispositif mis en place par Ilan Klipper paraît simple, il est d'une discrétion telle que sa présence paraît invisible. Et du coup, Aube, Yoan, Marcus se livrent face à nous, petit à petit. Cela ne crée jamais le malaise. Le film passe de l'un à l'autre, nous révélant un peu plus à chaque fois de la folie qui les parcourt. Une folie parfois douce, souvent drôle, parfois dramatique. D'abord amusés ou surpris par certaines réactions, on comprend aussi le désarroi des proches et notre totale impuissance. La folie éloigne du réel, à l'abri du monde. Le film ne se contente pas de nous livrer ces portraits, il sait faire cinéma avec de réels parti pris visuels, ce qui le rend encore plus fascinant. Il prend le temps de les écouter et nous de les aimer. Plusieurs mois après l'avoir vu, *Funambules* reste durablement en mémoire comme si, l'air de rien, il avait bougé nos lignes.

## INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



### Le sujet de la psychiatrie

Le film d'Ilan Klipper nous amène à avoir de la curiosité envers ceux et celles qu'il filme. En l'occurrence, ici, envers le type que les gens croisent dans la rue en train de parler tout seul et dont on pourrait avoir spontanément peur. L'idée de faire un film sur la psychiatrie peut dissuader de potentiels spectateurs. Sauf que, *Funambules* n'est pas un film sur la psychiatrie mais sur des personnes que le réalisateur a rencontrées et sur la manière dont il va nous faire rentrer, petit à petit, dans leur quotidien et dans leur univers.

### La place du spectateur

Avant de commencer ce film, Ilan Klipper s'est posé la question de la place du spectateur et plus particulièrement, comment ne pas mettre le spectateur en position de voyeur. Être voyeur, ce serait suivre un personnage sans savoir ce qu'on filme, sans anticiper ce qui va se passer, en étant juste à l'affût. Mais alors où mettre la caméra ? Qu'est ce qu'on peut filmer ? Qu'est ce qu'on ne pas filmer ? Pour *Funambules*, Ilan Klipper nous confie qu'il filme beaucoup avec des plans sur pied, posés, composés, qu'il organise ses plans à l'avance, en se plaçant naturellement à bonne distance.

**acid**  
ASSOCIATION DU  
**CINEMA**  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D'INFOS : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)

AU CINÉMA LE 16 MARS